Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Contribution à l'étude d'un mouvement politico-religieux en Afrique : le cas du mouvement almoravide au XIe siècle

Issouf OUATTTARA
Département d'Histoire
Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo
issoufouattara2020@gmail.com

Résumé : Les berbères sahariens du Sahara occidental, en proie à de perpétuels conflits, jugent après plus d'un siècle d'anarchie qu'une nécessité d'union leur était salutaire. Un de leurs émirs se rend à la Mecque pour le pèlerinage. Il revint avec un prédicateur du nom d'Abd Allah Ibn Yasin pour instruire son peuple des vraies valeurs de l'islam. Ce dernier, dans l'accomplissement de cette mission, met en place un mouvement, celui des Almoravides. Ce mouvement d'ordinaire religieux, connait une transformation dans son évolution, pour devenir un mouvement politique et militaire. Ils entreprirent des conquêtes territoriales sous la bannière du djihad et jetèrent les bases d'un Etat : l'Etat almoravide. Après près de 200 ans d'existence, cet État tombe en déclin sous les coups ferriques des Almohades.

Mots clés : Mouvement, Almoravide, politico-religieux, Afrique, XIe siècle.

Contribution to the study of a politico-religious movement in Africa : the case of the Almoravid movement in the 11th century

Abstract: The Saharan Berbers, plagued by perpetual conflicts, consider after more than a century of anarchy that a need for union was salutary. One of their emirs goes to Mecca for the pilgrimage. He returns with a preacher by the name of Abd Allah Ibn Yasin to educate his people on the true values of Islam. The latter, in the accomplishment of its mission, created a movement, that of the Almoravids. This religious movement, in its evolution, is transformed into a political and military movement, carries out territorial conquests and lays the foundations of a State: the Almoravid State. After nearly 200 years of existence, this state is in decline under the blows of the Almohads.

Keywords: Movement, Almoravid, politico-religious, Africa, 11th century.

Introduction

Le monde actuel est caractérisé par la présence de plusieurs mouvements religieux comme les Mourides, les Wahhabites et les Ançars Dine. Il est aussi marqué par la présence de mouvements politico-religieux comme le Groupe Etat Islamique, les Chiites et les Talibans. Si certains sont au pouvoir, comme les Chiites en Iran, les Talibans au Pakhistan, les autres sont dans l'animation socioéconomique et cultuelle comme les Mourides et Ançar Dine ou dans le terrorisme comme le Groupe Etat Islamique et Boko Haram.

Mais, la naissance des mouvements de ce type ne date pas de nos jours. Au XIe siècle, la partie occidentale du Sahara sise entre le Soudan occidental et le Maghreb occidental, précisément, la majeure partie de la Mauritanie actuelle, a vu naître le mouvement des Almoravides. Pendant près de 200 ans, ce mouvement va bouleverser la scène politique et religieuse du Sahara occidental, du Maghreb occidental et jusqu'à pénétrer en Andalousie, la partie musulmane de l'Espagne en 1086 (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 34).

Qui sont les Almoravides et comment sont-ils apparus ? Comment ont-ils évolué et comment disparaissent-ils de l'histoire ? Pour trouver des réponses à ces questions, nous avons eu recours aux sources arabo berbères comme al Bakri, Iyad al- Sabti, Mohammed Abou Salah et al-Marrakushi. Celles-ci permettent d'analyser les circonstances de la naissance et l'évolution du mouvement almoravide comme nous nous proposons de le faire. Dans cette étude, notre hypothèse est que l'expansion du mouvement almoravide a dépendu des facteurs religieux et politiques qui en déterminent la naissance et le déclin. Ces facteurs et circonstances sont examinés dans un plan qui comprend, trois parties : la naissance, l'évolution et la fin du mouvement almoravide.

1. La naissance du mouvement almoravide.

Des facteurs expliquent la naissance du mouvement des Almoravides. Trois causes en particulier permettent de comprendre les circonstances de l'apparition du mouvement almoravide : l'anarchie politique, la superficialité de la pratique islamique et l'arrivée d'Ibn Yasin au Sahara occidental.

1.1. L'anarchie politique au Sahara occidental

L'anarchie est une forme d'organisation politique caractérisée par l'absence totale d'une autorité ou d'un gouvernement centralisé. Elle peut être également admise comme un manque d'organisation, voire une présence permanente de désordre dans un espace donné.

Cette absence d'État ou d'une formation politique centralisée, avec un gouvernement unique, est une condition favorable à la naissance du mouvement

almoravide au Sahara occidental. Le mouvement almoravide est né dans un milieu où cohabitent un ensemble de tribus berbères qui furent en proie à des guerres intestines. Ce milieu, leur pays, le Sahara occidental, est habité par trois grands groupes de berbères : les Sanhadja, les Masmouda et les Zanata (N. Levtzion, 1979 : 22). Chacun de ces grands groupes comprend plusieurs branches ou divisions qui se subdivisent à l'infini. (M. Abou Salah, 1860 : 183).

Cependant, chaque groupe a son propre gouvernement et il y avait autant de lois que de gouvernements. Dans ces conditions, les querelles étaient incessantes et les disputes viraient rapidement à des combats suivis de pillage et de saccage. Les populations n'étaient livrées qu'à elles-mêmes. Cela dit, chacun devrait s'évertuer à assurer sa survie en substitut de l'État (M. Abou Salah, 1860 : 183). C'est donc, cette absence d'unité politique et de sécurité que nous qualifions d'anarchie politique. Elle va perdurer au sein des Sahariens du désert et causer leur faiblesse durant plus d'un siècle, au point où les différents chefs Sanhadja se sentirent obligés de conjuguer leurs efforts en l'an 1020, pour résister aux empiétements des ennemis soudanais (J. Cuoq, 1975 : 31 ; M. Delafosse, 1972 : 32). Les fondateurs du mouvement almoravide en prendront prétexte pour bâtir leur mouvement comme nous le verront dans la suite de notre étude.

Par ailleurs, ces luttes incessantes et l'anarchie qui prévalait rendaient la vie quotidienne intolérable et empêchaient toute activité économique normale d'accroitre. C'est ainsi que certains chefs et dirigeants plus responsables sentirent qu'un changement radical était nécessaire. Ils pensaient que seul un mouvement d'inspiration islamique pouvait réaliser leur unité (H. Ivan et D. Jean, 1990 : 365). C'est dans ce contexte de restaurer le blason de l'unité politique de son peuple que, Yahya ben Ibrahim, chef suprême des Sanhadja, décide d'effectuer un pèlerinage à la Mecque (Ki-Zerbo, 1978 : 113). Le but de ce pèlerinage visait probablement à ramener au sein des siens un guide religieux capable de ramener la stabilité et l'unité politique à travers l'islam.

Ce guide devait en conséquence, corriger le caractère superficiel de l'islam pratiqué par les Berbères. C'est dans ce contexte que l'hypothèse selon laquelle, la superficialité de la pratique islamique au Sahara occidental a constitué un facteur favorable à la naissance du mouvement almoravide trouve tout son sens.

1.2. La superficialité de la pratique islamique au Sahara occidental

Les Berbères sahariens se sont convertis à l'islam au IXe siècle (M. Delafosse, 1922 : 44). Et, 200 ans plus tard, au XIe siècle leur pratique de l'islam reste très superficielle. En effet, les Berbères du Sahara occidental ignoraient presque tout de leurs obligations religieuses (I. Hamet, 1923 : 53). Ils connaissaient la double profession de foi mais ignoraient les autres devoirs de

l'islam comme l'écrit IYAD al- Sabti (J. Cuoq, 1975 : 125). En réalité, ils étaient réticents aux devoirs imposés par l'islam qui contrariaient leur penchant naturel à poser des actes comme le vol de bétail ou le pillage des caravanes. Devenus musulmans sous l'influence ou la force des Arabes, ils conservaient leurs attachements aux cultures animistes ce qui explique le syncrétisme religieux dont ils font montre. Chacun épousait autant de femmes qu'il voulait, cinq, six, dix ou même, davantage, au gré de ses désirs et de ses moyens (Al-Bakri, 1859 : 320 ; A. Chatelier, 1899 :146).

Cette violation des préceptes de la religion, dénote toute leur négligence ou du moins, leur ignorance des véritables préceptes de la religion. De telle interprétation des principes du mariage, corrobore le caractère superficiel de leur islam en toute évidence. À certains égards, le pèlerinage à la Mecque n'était qu'une formalité politique pour eux (M. Abou Salah, 1860 : 189). Face à cette pratique imparfaite et superficielle de l'islam, il y avait une nécessité à redresser cette pratique par l'entremise d'un chef religieux, très rigoureux. Les futurs Almoravides vont se chargés de le faire avec l'arrivée du savant marocain Ibn Yasin.

1.3. L'arrivée d'Ibn Yasin.

La naissance du mouvement puis de l'État almoravide est fortement liée à l'arrivée d'un homme au Sahara occidental : Abdallah Ibn Yasin. Ibn Yasin est un marocain d'origine, un Berbère de la tribu des Djozzula du Sous al-Aqsa, né vers 1015 ou 1020, selon V. Lagardère, largement inspiré du *Bayan almoravide* (1991 : 47). Bien instruit, Ibn Yasin enseignait la pratique de l'islam dans son pays. C'est le chef saharien Yahya Ibn Ibrahim qui l'amène dans son pays, sur conseils de deux lettrés maghrébins, Abou Amran et Waggag. De retour de pèlerinage à Mecque, ce dernier fit la connaissance successive de ces deux jurisconsultes au Maghreb. Auprès de ceux-ci, il reconnut son extrême ignorance ainsi que des siens des préceptes de l'islam, avec toutefois, un profond désir de perfectionnement (al Bakri, 1859 : 363; J. Cuoq, 1975: 125).

Le rôle de cet invité était dès lors, d'instruire les Sahariens sur la bonne pratique de l'islam (M. Abou Salah, 1860, : 188 ; V. Lagardère, 1991 : 46). Ibn Yasin va donc, s'appuyer sur ses hôtes Sahariens pour fonder le mouvement almoravide, en tant que puissance religieuse, politique et militaire. On pourrait donc dater de 1039, la naissance des Almoravides (J. Cuoq, 1975 : 232).

2. L'évolution du mouvement almoravide

L'évolution du mouvement almoravide part des premières actions d'Ibn Yasin. Ensuite, elle est caractérisée par la formation du mouvement almoravide et son organisation.

2.1. Les premières actions d'Ibn Yasin.

Abd Allah ben Yasin, a été bien accueilli par la fraction des Djoddala, composante des Berbères sahariens. Conformément à sa mission en cette terre, il enseigna la religion, les lois de l'Islam et la Sunna ; il ordonna de faire le bien et défendit le mal (M. Abou Salah, 1860 : 188.). À ces hôtes qui ne priaient pas, ne prononçaient pas bien le nom de Dieu et connaissaient à peine le témoignage de la foi musulmane ou Chahada, Ibn Yasin les soumet à des interdictions drastiques à savoir, les tambourins, les vêtements de couleurs trop vives, la non consommation de la nourriture impure. Il les obligea également au respect scrupuleux des devoirs du croyant (B. Lugan, 2011 : 78).

Mais à la mort du chef Yahya ben Ibrahim, les Djoddala se soulèvent contre lui, trouvant son enseignement trop sévère. De plus, considérant que cet enseignement d'Ibn Yasin était une réforme intolérable de leurs mœurs, de leurs besoins ainsi que de leurs habitudes, ils se détachèrent de lui, l'obligèrent à quitter le pays. El- Djouher- Ben- Sekkem aidé de certains chefs comme Eyar et In- Teggou, étaient les chefs de la révolte. La maison d'Ibn Yasin est démolie et pillée (J. Cuoq, 1975, p.88). Ibn Yasin se voit donc contraint d'abandonner le Sahara occidental et de retourner chez son maître Waggag. Ce dernier le renvoie de nouveau parmi les Sahnadja avec de nouvelles instructions : user si possible de la force pour corriger l'état de l'islam dans de la région.

2.2. Le retour d'Ibn Yasin et la formation du mouvement almoravide.

Ibn Yasin s'invite cette fois-ci chez les Berbères sahariens, mais cette énième mission, il choisit la tribu des Lemtouna, cousins et rivaux des Djoddala qui l'avaient chassé. Le chef des Lemtouna qui l'accueille est Yahya ben Omar. C'était un homme ambitieux, doté d'une foi religieuse profonde et d'un talent politique immense. (V. Lagardère, 1989 : 51)

Pour ce chef, Abd Allah ben Yasin était l'imam dont il avait besoin. L'émir Yahya ben Omar possédait déjà une grande expérience de la guerre et de la politique et avait besoin, pour les Berbères incultes, le caractère imposant d'un grand érudit en matière de religion et Ibn Yasin était le prototype exact de cet érudit. Avec Yahya ben Omar, Yasin lance les troupes Lemtouna contre les tribus non-islamisées afin de les ramener à la vraie foi. C'est au cours de ces différentes attaques qu'Ibn Yasin donne le nom « al-Murabitun » à ses partisans. (J. Cuoq,

1975 : 192). Ce mot est devenu Almoravide. C'est à partir de là que nait le mouvement almoravide. Ce nom est aussi lié au Ribat, un couvent fondé par Ibn Yasin et Yahya ben Ibrahim vers 1040. Le « Ribat » est une forteresse occupée par des guerriers qui se donnent pour mission la défense et la propagation de la foi. (I. Hrbek et J. Devisse, 1990 : 374). Selon Ki-Zerbo (1978 : 115), en arabe le mot désigne le rassemblement des combattants de la foi. Le ribat évoque en un mot, l'idée de la guerre sainte et du lieu où l'on se rassemble pour la préparer et la faire (Ki-Zerbo, 1978 : 115).

La naissance et la consolidation du mouvement almoravide est quasiment liée à cette seconde mission d'Ibn Yasin qui sut bâtir une puissante communauté à la fois religieuse et guerrière. Il se montre en maître absolu pour ces Sanhadja surtout en matière de connaissance et en science islamique (I. Hamet, 1923 : 95)

2.3. L'organisation du mouvement almoravide.

Le mouvement almoravide est organisé à trois degrés : spirituel, politique et militaire, qui toutefois, peuvent être réorganisés en deux. Par conséquent, le mouvement almoravide bénéficie d'une organisation bicéphale dans laquelle un pouvoir politique se conjugue avec un pouvoir religieux.

À la tête spirituelle du mouvement, il y avait Ibn Yasin. Nous rappelons que la fonction principale de ce dernier, ici, consiste à les inculquer les connaissances du Coran et de la sunna. Les orienter vers ce qui les rendrait vertueux et droit pour ce qui est de la religion tout en leur assurant une formation religieuse. La direction politico-militaire était confiée aux chefs de la tribu, moins outillés sur le plan spirituel (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 33). Une puissante armée est mise sur pied pour les conquêtes sous la bannière de guerre sainte ou djihad. Sous Ibn Yasin, le djihad almoravide va dans deux directions : dans le Sahara occidental contre les Berbères et les Noirs du soudan occidental. La seconde direction est le Maghreb où la guerre sainte est faite contre les tribus berbères qui y vivent. Ces conquêtes débutent en 1042. Il parcourt tout le Sahara occidental pour rallier de force les tribus à sa cause (J. Cuoq, 1975 : 89 ; 126 ; 235). Il s'est rendu d'abord, chez les Djoddala à la tête de deux mille soldats et en tue un nombre considérable (J. L. Triaud, 1973 : 36).

Quant aux survivants, ils sont forcés d'adopter l'islam. Nous rappelons que ce sont les Djoddala qui avaient accueilli Ibn Yasin, les premiers, avant de le chasser de leur terre. Puis, il se rendirent chez les Lemtouna qu'il combattirent jusqu'à leur soumission et repentance. De là, les Almoravides passèrent chez les Messoufa qu'ils battirent avec hardiesse et soumirent à leur tour (M. Abou Salah, 1860 : 73). Après avoir défait et soumis ces trois grands groupes Sanhadja, Ibn Yasin oriente ses troupes vers les Berbères du voisinage et des franges nord du

Maghreb. Ainsi, les troupes d'Ibn Yasin s'emparèrent du Dar'a (R. L. Moreau, 1982 : 63 ; J. Cuoq, 1975 : 89) et du Tagant, soumirent les Masmouda et en firent de même de la province de Tadla avant de se diriger vers le Tamesna avec ses troupes d'environ 50.000. (J. Cuoq, 1975 : 126).

Ces conquêtes ont permis aux Almoravides d'annexer d'importantes localités comme Awdaghost (1054), Sidjilmassa (1055), Aghmat (1058), Fès (1069) (al-Bakri, 1859 : 377 ; P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 30). Dans ces conquêtes, Yahya Ibn Omar et son frère Abou Bakr Ibn Omar jouèrent un rôle fondamental pour avoir assuré le commandement de l'armée des Almoravides. Ce, grâce à une armée estimée à plus de trente mille hommes et équipée de piques, de lances, de haches et massues, de sagaies et protégés de boucliers de cuir, javelots qui leur permettaient de contenir les coups des ennemis. Ces hommes étaient à pieds, à cheval comme à chameaux. Ils avaient pour tactique, la technique de rangs serrés que nul ne pouvait briser. C'était une armée constituée des Lemtouna, des Djoddala, et des Masmouda, mais aussi de nombreux contingents noirs venus de Tekrour. Elle n'était pas en nombre considérable en tant que tel, comparée aux armées voisines, par contre elle était différente d'elles de par son caractère.

Ibn Yasin meurt le 17 février 1059 (J. Cuoq, 1975 : 223). Toutefois, sa mort n'impacte point l'organisation des Almoravides. Le commandement de la communauté échut à Abou Bakr ben Omar. Ce dernier donne deux nouvelles directions aux conquêtes militaires : le Maghreb et le Ghana. Pour le nord, il confie la conquête du Maghreb à son cousin Youssouf Ibn Tachfin avant de retourner au Sahara en 1070-1071 aux fins de gouverner le pays et préparer la conquête du Ghana (J. Cuoq, 1975 : 193-194 ; 368 ; 224). Son cousin, Youssouf ben Tachfin réorganisa l'armée almoravide et c'est à lui qu'est attribuée la fondation de la capitale des Almoravides, Marrakech en 1070 dont, Ibn Idhari al-Marrakushi retient de Abou Bakr ben Omar la pose de la fondation en 1069-1070. (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 30 ; J. Cuoq, 1975 : 224). Youssouf rencontre de nombreuses poches de résistance au Maroc, mais arrive à pacifier la région et à soumettre les opposants. Après cette victoire, il reçoit en 1079 et 1082, l'appel des princes musulmans d'Andalousie (sud de l'Espagne) confrontés aux attaques chrétiennes. Traversant la Méditerranée, les soldats almoravides réussissent à conquérir l'Andalouse en Juin 1086 (B. Lugan, 2011 : 85).

Suite au décès d'Abou bakr ben Omar au Soudan occidental, Youssouf ben Tachfin devint le chef suprême des Almoravides. Il fonde une dynastie qui va diriger le nouvel État almoravide (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 30). Après la disparition de Youssouf en septembre 1106, ses successeurs maintinrent la domination almoravide sur Maghreb, au Sahara occidental, en Andalousie et dans certains États du Soudan occidental. Mais, sous le règne d'Ali ben Youssouf

puis de Tashfin ben Ali, la dynastie almoravide va connaitre des moments difficiles qui conduisirent à sa fin.

3. La fin du mouvement almoravide

La fin du mouvement almoravide remonte au XIIe siècle. Les causes qui l'expliquent sont d'ordre externe et interne.

3.1. Les causes externes

Les causes externes qui expliquent la fin de l'empire ou mouvement des Almoravides, résident dans les effets négatifs des problèmes qu'ils rencontrent en Andalousie (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 40-41). En Andalousie, les chefs musulmans et leur roi, Tachfin ben Ali, sont confrontés aux révoltes des Chrétiens qu'ils ne peuvent contenir, comme ce fut le cas à Cordoue (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 41). La progressions des armées chrétiennes est favorisée par la division des musulmans, causée en partie par la révolte des troupes berbères venues du Maroc. Un comte de Castille profite de la situation et s'allie avec eux pour faire le sac de Cordoue en 1009. Alphonse VI prend Tolède en 1085, qui est une position très stratégique pour les deux camps et s'ouvre la route du Sud (B. Lugan, 2011 : 86).

Depuis 1110, les choses commencèrent à mal tourner pour les Almoravide en Espagne. Leur domination n'est plus aussi totale, la conception étroite de l'islam imposé était totalement contraire aux aspirations des élites andalouses. Jusqu'en 1134, ils tentent en vain de reprendre les choses en mains mais ils sont incapables de résister au péril chrétien. Ainsi, malgré l'effort pour ramener l'ordre califal et contenir ces révoltes, les Almoravides rentrent en décomposition qui conduit à la chute de l'empire dont des causes internes en sont dues également. (B. Lugan, 2011 : 96).

3.2. Les causes internes de la fin du mouvement almoravide.

Au Maghreb, un nouveau mouvement prend de plus en plus de l'ampleur et s'oppose aux Almoravides. Ce mouvement appelé Almohade, occupe déjà une bonne partie du Maghreb au détriment des Almoravides qui sont d'ailleurs repoussés au Sahara. En 1147, ces Almohades prennent la capitale des Almoravides. (T. Pignon, 2013 : 2). Ils perdent ainsi leur suprématie au Maghreb où le système de gestion de pouvoir almoravide contrastait avec le model local. (B. Lugan, 2011 : 96 ; (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 32-33). A ces problèmes, s'ajouter le déclin des villes commerçantes d'Awdaghost et de Koumbi-Saleh qui faisaient la gloire de l'empire almoravide. Ce qui entraine la fuite de tous les riches marchands. Comme en Andalousie, le mouvement almoravide connait ses

revers au Maghreb et au Soudan. Les révoltes et troubles internes se multiplient face à l'éloignement du pouvoir central et l'opposition de Zanata aux Almoravides prend de plus en plus de l'ampleur. (T. Pignon, 2013 : 2). En outre, d'autres villes et régions du Maghreb s'opposèrent également, comme Fès en 1063. Comme cela ne suffisait pas, les Masmouda de l'Atlas qui ne furent jamais soumis, se mobilisèrent sous l'injonction de Ibn Tumart contre Marrakech, la capitale (P. Buresi et M. Ghouirgate, 2013 : 40). Et c'est de ces régions, qu'est parti d'ailleurs le mouvement Almohade.

Conclusion

Le mouvement almoravide est né au sein d'une communauté berbère en proie à des querelles intestines mais avec une fervente volonté d'apprendre leur religion et de recouvrir à la stabilité politique. Un de leur chef part en pèlerinage à la Mecque et revint accompagné de celui dont on avait tant besoin pour améliorer leur situation politique et religieux. C'est dans ce contexte que nait le mouvement almoravide. Avec les leaders qui se succèdent à la tête du mouvement, les Almoravides connaissent une évolution remarquable qui les amène à sortir de leurs frontières. Ils parviennent à faire de nombreuses conquêtes, à convertir de force les peuples au Malékisme, dont les Karidjites, repoussent les Chrétiens en Espagne avant de fonder un nouvel Etat. Pendant près de cent ans, les Almoravides prospèrent de l'Andalousie aux rives du fleuve Sénégal. Ils réorganisent le commerce transsaharien à leur profit et développent les arts. Mais, les divisions et révoltes internes, le manque d'énergie des chefs, les progrès des armées chrétiennes et les intrigues des Almohades entrainent l'affaiblissement, puis la disparition du mouvement et de l'État almoravide.

Références bibliographiques

Al-Bakri, 1859, *Description de l'Afrique septentrionale*, imprimerie impériale, Paris.

BURESI. (P.) et GHOUIRGATE. (M.), 2013*, Histoire du Maghreb médiéval, XIe-XVe siècle*, Armand Colin, Paris.

CHATELIER (A.), 1899, *l'Islam dans l'Afrique Occidentale, G. Steinheil*, Paris,

Cuoq. J, 1975, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad- al- Sudan*), C.N.R.S, Paris.

DELAFOSSE (M.), 1922, *Les Noirs de l'Afrique*, Paris , Payot et Cle,162 p.

HAMET. (I.), 1923, *histoire du Maghreb* : *cours professé à l'institut des hautes études marocaines,* Ernest Leroux, Paris.

HRBEK (I.) et DEVISSE (J.), 1990, « *Les Almoravides », Histoire générale de l'Afrique, T3 : l'Afrique du VIIe au XIIe siècle*, UNESCO, Paris.

KI- ZERBO. (J.), 1978, *Histoire de l'Afrique noire*, Hachette, Paris.

LAGARDERE. (V.), 1991, *Les Almoravides jusqu'au règne de Yusuf B. Tasfin : 1039 - 1106,* L'Harmattan, Paris.

LEVTYZIAN (N.), 1979, « Ancient Ghana: a Rassessment of some Arabie Sources », in *Revue française d'histoire d'outre-mer tome 66, n°242-243, 1er et 2e trimestres*, p. 139-147.

LUGAN. (B.), 2011, *histoire du Maroc des origines à nos jours,* ellipses, Paris.

MOREAU. (R.), 1982, *Africain Musulman*, Présence Africaine, Paris.

PIGNON. (T.), 2013, *Les Almoravides, L'Andalus et L'Afrique musulmane (1042-1147),* Les clés du Moyen –Orient, pp.1- 3.

Salah (A. M.), 1860, *Roudh El Kartas* : *histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès*, imprimerie impériale, Paris.

TRIAUD, (J.L.), 1973, *Islam et les sociétés soudanaises au moyen âge*, CNRS-CVR, Paris-Ouagadougou.